

**T
K
M**

**LE BIZARRE INCIDENT
DU CHIEN PENDANT LA NUIT**

**D'APRÈS LE ROMAN DE:
MARK HADDON**

**MISE EN SCÈNE:
JULIEN SCHMUTZ**

31.01 – 09.02.25

**J'AIME
LES MATHS
ET M'OCCUPER
DE MON
RAT TOBY**

Ma, me, je : 19h
Ve : 20h / Sa, di : 17h30

Durée : 1h50
À voir en famille dès 12 ans

Je 06.02.25
À l'issue de la représentation
BORD DE SCÈNE

Regard croisé
Comment le théâtre peut rendre visible et sensibiliser le public à la neurodiversité
Avec la présence de
Julien Schmutz, metteur en scène ;
Équipe artistique du spectacle ;
Lise Morgenthaler, présidente de l'association Autisme Vaud.

Texte
D'après le roman de
Mark Haddon

ÉQUIPE DE CRÉATION

Adaptation
Simon Stephens
Traduction
Dominique Hollier
Mise en scène
Julien Schmutz
Scénographie
Valère Girardin
Samuel et Frédéric Guillaume
Création lumière
Gaël Chapuis
Création musique
François Gendre
Costumes
Éléonore Cassaigneau
Maquillages
Emmanuelle Olivet-Pellegrin
Administration
Emmanuel Colliard

Avec
Yves Adam
Simon Bonvin
Céline Goormaghtigh
Geneviève Pasquier
Selvi Pürro
Vincent Rime
Nicolas Rossier
Diego Todeschini
Anne-Marie Yerly

Production
Le Magnifique Théâtre – Fribourg

Cette pièce est présentée avec l'aimable autorisation de Warner Bros. Entertainment.

Les droits de langue française sont gérés par Marie Cécile Renauld, MCR Agence Littéraire

En accord avec Casarotto Ramsay Ltd.

Création en avril 2023 au Théâtre des Osse – Centre dramatique fribourgeois, à Fribourg.

Programme de salle rédigé par Brigitte Prost.

Quand Christopher, jeune autiste asperger hypermnésique et surdoué en mathématiques, qui « connaît le nom de tous les pays du monde et leur capitale », « tous les nombres premiers jusqu'à 7507 », de 15 ans, 3 mois et 2 jours, retrouve mort Wellington, le chien de la voisine, Mme Shears, « une fourche plantée dans le ventre », il se lance dans une enquête à la Sherlock Holmes : attentif aux micro-détails, ce héros pas comme les autres, analyse tout ce qu'il voit, les sens en éveil, et interroge tour à tour chacun...

PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

Le roman de Mark Haddon, *The Curious Incident of the Dog in the Night-Time*, de 2003, adapté par Simon Stephens pour la scène sept ans plus tard, déplace les focales, nous invite « à voir, à ressentir et à comprendre les faits, les êtres, la complexité de l'environnement », à appréhender le monde autrement, du point de vue de ce héros représenté de manière chorale.

Julien Schmutz crée en effet un univers de métamorphoses, réunissant un collectif de neuf comédiens, toujours à vue et jouant trente-neuf personnages, faisant une plongée dans le monde intérieur de Christopher, tandis que l'espace se compose et se transforme comme en fondu-enchaîné, conduit le public de sa chambre à la cuisine, du métro à la salle de classe, de Swindon à Londres.

Ce qu'il découvre ? Bien plus qu'il n'aurait souhaité : une liasse de lettres qui lui étaient adressées lui permet de comprendre que sa mère, donnée pour morte depuis deux ans par son père, vit en réalité à Londres avec Mr Shears, le mari de la voisine. La vie devient un écheveau sans fin, mais Christopher se réjouit, au dénouement, d'avoir résolu l'énigme : « Qui a tué Wellington ? », parce que cela veut dire qu'il peut « tout faire » !

L'enquête du jeune détective en herbe s'est transmuée en quête personnelle, en dépassement de soi, en découverte de la complexité des adultes.

À la création très vite Julien Schmutz et son équipe sont allés à la rencontre d'une association, « Fribourg Autisme ». Et d'expliquer : « Nous avons eu la chance de rencontrer beaucoup de parents qui s'impliquent bénévolement dans ces associations en grand manque de visibilité et qui ont tout de suite ouvert la porte et ont été preneurs d'un échange avec nous. Et nous avons pu en particulier travailler étroitement avec un père aidant, Julien, d'une trentaine d'années, lui-même autiste et qui accompagne d'autres autistes. »

La grande question à laquelle ils ont été confrontés était la suivante : « comment la société perçoit-elle les autistes et comment ces derniers sont-ils accompagnés dans la société au niveau professionnel ? » Puis l'équipe a eu accès à toutes sortes de clefs : « il ne s'agissait pas de fictionnaliser le personnage de Christopher » – beaucoup d'aspects de l'autisme sont réunis en un seul personnage, « la sensibilité à la couleur, au son, à la lumière... ». Dans l'écriture, nous raconte le metteur en scène, « Mark Haddon va assez loin dans les crises et Stephens aussi a des didascalies où le personnage est censé se rouler par terre, hurler, frapper... C'était une zone dans laquelle il était évident que je n'allais pas aller pour l'acteur, pour le public. Je trouvais difficile d'imaginer mettre le public devant des crises. Je voulais théâtraliser la douleur. De la souffrance, il y en a beaucoup dans l'autisme aussi. L'association "Fribourg Autisme" nous a aidé pour le traitement du cœur, dans sa respiration et ses chants, soit pour son rythme. Apprendre à respirer est utilisé pour les autistes lors de la montée d'une crise pour chercher un endroit de maîtrise. Cela a été fantastique de travailler avec des membres de cette association : cela a fortifié notre démarche. »

BIOGRAPHIES

MARK HADDON — Mark Haddon publie son premier livre pour enfants en 1987, à 25 ans, *Gilbert's Gobstopper*, suivi d'une quinzaine d'autres volumes dont il réalise lui-même l'illustration, comme pour *The Sea of Tranquillity* (1996). Il est l'auteur des séries *Baby Dinosaurs* et *Agent Z* dont *Agent Z and the Penguin from Mars* adapté en une série télévisée pour enfants. En 2003, il publie *The Curious Incident of the Dog in the Night-Time* (*Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit*). Il obtient dix-sept prix dont le prestigieux prix Whitbread. Son deuxième roman *Une situation légèrement délicate* (*A Spot of Bother*, 2006) a été adapté au cinéma sous le titre *Une petite zone de turbulences* par Alfred Lot en 2010.

Julien Schmutz avait bien découvert l'adaptation du roman *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit* pour la scène réalisée par Simon Stephens en 2010 par l'entremise d'une amie traductrice au Québec, Maryse Warda, qui avait traduit la pièce pour une création à Montréal en 2018. Il choisit cependant de « bifurquer sur la traduction de Dominique Hollier », pour éviter « de refaire tout un travail d'adaptation du québécois au français de chez nous ».

JULIEN SCHMUTZ — Étant Singinois, d'une famille bilingue suisse-allemande, Julien Schmutz, après avoir terminé sa maturité à la Stiftschule d'Einsiedeln, suit des études en art dramatique aux Conservatoires de Fribourg et de Lausanne. C'est alors qu'il rejoint le Québec dont les vastes étendues de nature le fascinent. Il avait en effet une tante maternelle, Fabienne, qui y vivait depuis ses années estudiantines. Sachant que « quand il y avait trop de neige, les enfants n'allaient pas à l'école », elle disait que « le Québec était un pays de rêves ». Julien Schmutz de se souvenir : « Elle était céramiste. C'était quelqu'un pour qui j'avais beaucoup d'affection et que j'avais été visitée au Québec. J'ai eu un coup de foudre incroyable pour la nature, pour ses grands espaces, pour la culture québécoise, très ouverte de prime abord. » Il cherchait alors à passer des concours. Il était « en pré-professionnel avec Gisèle Salin, à Lausanne à l'époque, et quelque chose ne [le] contentait pas. » De même que son ami François Gremaud, il était « en manque d'actions », rapporte-t-il. C'est ainsi qu'il a « trouvé à Montréal cette École nationale de théâtre qui fonctionnait comme l'École de la Rue Blanche qui ensuite est devenue l'ENSATT à Lyon. » Il y avait « ce même type d'enseignement qui passe par la pratique qui leur parlait beaucoup ». Julien Schmutz a ainsi été reçu à Montréal à l'École nationale de théâtre du Canada où il passe quatre ans et où il a « rencontré la littérature québécoise » – tandis que François Gremaud le fut à l'Institut national supérieur des Arts du spectacle (INSAS), à Bruxelles, peu après.

Diplômé en 2002, Julien Schmutz rejoint la troupe permanente du Théâtre des Osses à Fribourg. Depuis 2007, il signe pour la Cie Le Magnifique Théâtre des mises en scène essentiellement de pièces contemporaines de Suzanne Lebeau (avec en 2009 *L'Ogrelet*) à Joan Yago Garcia (avec en 2023 *Fairfly*), d'Eduardo de Filippo (avec en 2019 *L'Art de la comédie*) à Martin Crimp (avec en 2020 *Le Traitement*), de Daniel Danis (avec en 2013 *La Scaphandrière*) à Alessandro Baricco (avec également en 2013 *Homère, Iliade*), de Carole Fréchette (avec en 2012 *Les sept jours de Simon Labrosse*) à Larry Tremblay (avec en 2010 *Abraham Lincoln va au théâtre* et en 2022 *Le Joker*) ou Edmée Fleury (avec en 2022 *Mélo-dieux*) à l'Américain Edward Albee (en 2021 avec *Qui*

a peur de Virginia Woolf?), de David Ives (en 2018 pour *Variations sur un temps*) à Ben Elton (en 2017 avec *Popcorn*), de Jordi Galceran (en 2017 avec *La Méthode Grönholm*) à Nathalie Sabato (en 2016 avec *Welcome to Paradise*), de Robert Sandoz (en 2015 pour *Silencio*) à Reginald Rose (en 2014 pour *Douze hommes en colère*) en passant par Lothar Trolle (en 2013 pour *Les 81 Minutes de mademoiselle A*). Et la liste n'est pas close.

Julien Schmutz est « un grand amoureux des textes » – avec un désir ancré de faire connaître le théâtre contemporain notamment canadien.

Et d'expliquer : « En traduisant cette langue du Québec, je suis souvent arrivé à des rythmes qui ne sont pas les mêmes de ceux de l'écriture française ou suisse romande, mais qui garde quelque chose de cette identité anglo-saxonne qui me plaît beaucoup, parce qu'elle décale le langage. Chez Mark Haddon et chez Simon Stephens, il y a cet esprit anglo-saxon, un humour très fin qui peut aller très loin dans la dérision. Il y a quelque chose qui me touche, que je reconnais – peut-être est-ce mes origines suisses-allemandes qui font que je me rattache à cette langue qui a une musicalité qui m'est plus facile d'accès que la littérature française. Je lis encore beaucoup en allemand. Cela reste ma langue d'identité personnelle, même si dans le travail, je fonctionne principalement en français. »

À la question de son rapport aux mots et à l'écriture, Julien Schmutz répond volontiers : « Je me considère comme un porteur de mots. Je me suis frotté à l'exercice de l'adaptation, mais je reste très admiratif des gens qui ont cette capacité des mots et de la poésie. C'est un art qui n'est plus assez mis en valeur aujourd'hui. C'est comme si notre époque oubliait les autrices et les auteurs. J'ai la chance en ce moment de collaborer avec Fabrice Melquiot sur un gros projet pour l'année prochaine sur l'art brut qui va constituer un recueil de textes et de pièces autour de ce sujet-là. C'est une chance de collaborer avec un athlète de l'écriture. L'écriture de plateau offre des créations très proches des gens qui habitent le plateau lui-même. Je suis très admiratif du travail des auteurs. »

Brigitte Prost: Pouvez-vous revenir sur la genèse du projet ?

Julien Schmutz: Ce projet est parti d'une invitation de Geneviève Pasquier et de Nicolas Rossier qui dirigeaient alors le Théâtre des Osses à Fribourg et qui m'ont demandé de faire un spectacle qui clorait leur direction – auquel ils avaient envie de participer. Je me suis mis en quête d'un texte. J'avais lu ce roman quelques mois auparavant, *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit* de Mark Haddon, puis son adaptation théâtrale par Simon Stephens.

B.P. Le sujet de l'autisme est un sujet qui vous intéresse tout particulièrement ?

J.S. C'est un sujet autour duquel je tournais depuis un certain temps. J'avais eu un projet de film autour du roman, *J'ai tué papa*, d'une auteure fribourgeoise, Mélanie Richoz, avec un ami réalisateur, Res Balzli, qui est décédé – ce qui a fait que le projet n'a pas pu se faire. Ce sujet m'intéresse beaucoup, parce qu'il me touche à un endroit qui est proche des artistes.

B.P. Une façon de regarder le monde de manière décalée, peut-être ?

J.S. C'est cela. Nous opérons aussi un décalage au théâtre. Il s'agissait de proposer un projet choral, un rendez-vous pour une grande distribution, mais avant tout un rendez-vous humain. Il était important pour moi de traiter ce sujet de l'autisme avec finesse et respect, de ne pas s'approprier le sujet.

B.P. Neuf comédiens au plateau, cela devient rare aujourd'hui ! Il est beau d'avoir un plateau habité. Comment avez-vous opéré pour votre distribution ?

J.S. J'ai auditionné pour le rôle principal. Les autres actrices ou acteurs de ce projet sont des personnes avec lesquelles j'avais déjà collaboré. Pour le rôle de Christopher, j'ai auditionné plusieurs jeunes hommes. Simon Bonvin, je l'avais vu dans *Le Conte des contes* par Omar Porras, mais je l'avais découvert dans un Marivaux, à sa sortie en 2015 de la Manufacture, *Les Acteurs de bonne foi* qu'avait mis en scène Geneviève Pasquier et qui se jouait dans une écurie... Je l'avais surtout côtoyé, parce que Simon va voir énormément de spectacles. Il va à la rencontre des gens, prend le temps, fait connaissance. Il m'intéressait depuis longtemps, mais le rendez-vous n'avait pas eu lieu.

B.P. Quand il a commencé à interpréter ce personnage de Christopher, il y a eu une évidence ?

J.S. Oui... Comme le sentiment que lui avait un rendez-vous avec ce rôle, plutôt que moi un rendez-vous avec un acteur. Il y a eu un gros travail avec lui pour créer l'absence d'émotion visible, c'est-à-dire un masque neutre. Nous, de l'extérieur, nous pouvons ensuite projeter nos émotions. Pour Simon Bonvin, se séparer de tout ce qui fait sa personnalité (son sourire, sa chaleur, sa douceur) fut la plus importante étape de travail pour arriver à quelque chose qui ne soit pas dans l'expression de soi, un endroit de jeu assez particulier, que nous ne connaissions pas ni lui, ni moi – qui est entièrement de se mettre au service du texte. J'ai rencontré dans le travail un acteur très construit et très ancré.

B.P. Dans cette création, les acteurs sont remis dans cet état d'enfance où tout peut exister (la rue, la maison, le train, etc), simplement parce que la parole est performative et fait que les choses adviennent. Comment parleriez-vous de votre recherche au plateau d'un espace de jeu minimaliste autrement dit du jeu avec l'espace.

J.S. Les scénographes de ce projet sont Valère Girardin, ainsi que Samuel et Frédéric Guillaume – qui sont dans le cinéma d'animation. Avec ces derniers, nous avons travaillé sur des formes de narration qui mêlent tantôt la narration du corps animé et les outils de narration qui viennent de la vidéo. Au départ on voulait mettre de la vidéo pour rendre compte de la vie intérieure de Christopher et plus on a avancé sur le projet, plus on s'est rendu compte que cela était totalement inutile, voire inintéressant comme piste, et qu'au contraire, il fallait faire rentrer les spectatrices et les spectateurs dans l'intériorité du personnage (et non extérioriser celle-ci).

B.P. Vous avez voulu nous inviter à rentrer dans le regard du personnage central ?

J.S. Oui. C'est de là qu'est née cette scénographie que nous avons créée avec des post-it et des bouts de carton pour indiquer les multiples lieux qui structurent cette histoire – de manière très cinématographique. C'était important pour bien comprendre toute l'épopée, tout ce voyage intérieur, qu'on puisse comprendre les différents cercles qui habitent cette histoire – le cercle familial qui s'ouvre sur la petite communauté villageoise dans laquelle vit ce personnage central –, pour qu'on puisse sentir les cercles que le protagoniste franchit pour aller jusqu'au cercle de la grande cité et de soi-même. Ces cercles correspondent aussi, pour moi, aux cercles de la vie, allant de l'enfance à l'âge adulte en passant par l'adolescence.

B.P. De l'un à l'autre, il y a des frontières à traverser. Le fait d'habiter des espaces vides dans ce jeu avec les post-it a donné aux comédiens la possibilité de raconter l'histoire du point de vue de l'enfance où l'on dit qu'on est dans tel ou tel lieu et aussitôt l'on y est ?

J.S. Oui. Il s'agissait d'utiliser un minimum d'outils ou d'accessoires, de procéder à un minimum de transformations des actrices et des acteurs. On a essayé vraiment avec Éléonore Cassaigneau de trouver quelque chose de la société anglaise populaire, sans rentrer dans de véritables constructions de personnages, mais en restant dans l'esquisse. Nous avons travaillé l'esquisse tant au niveau de l'espace, des costumes, du jeu des actrices et des acteurs – mis à part avec Christopher pour lequel Simon Bonvin va au-delà de l'esquisse, vers l'incarnation. L'idée est de travailler avec un trait de crayon assez léger pour que les spectatrices et les spectateurs, nous tous, puissions y projeter l'histoire.

B.P. Pourquoi ce choix esthétique ?

J.S. Cet endroit de l'autisme est tellement délicat et vertigineux qu'il était important, de ne pas appuyer le trait et de pas prétendre à une esthétique qui prenne le dessus sur le propos. Ensuite, il y a le plaisir de créer des espaces imaginaires – comme on joue avec nos enfants avec le son du train parce qu'on fait le train, etc. Il s'est enfin toujours agi de donner à lire un regard. Tout le projet a été construit par tous avec ce soin de fond qui était de nous rapprocher le plus possible d'un théâtre qui rejoint la vie, est au service de la vie, vise à trouver l'endroit du point de vue du narrateur (qui nous mène à travers toute cette histoire) qui nous conduit à voir, nous, spectatrices et spectateurs, un point de vue qui n'est pas le nôtre – ni même celui du metteur en scène, ni celui des actrices et des acteurs.

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

SAISON 24—25

15.02 / 22.03 / 10.05.25
RÉCITALS OPÉRA DE LAUSANNE

13—15.03.25
CHAPITRES DE LA CHUTE.
SAGA DES LEHMAN BROTHERS

Stefano Massini / Thierry Romanens, Andrea Novicov

28.03—06.04.25
LE DINDON

Georges Feydeau / Maryse Estier

13—18.05.25
LE DERNIER SPECTACLE
DE ROBERT SANDOZ

Robert Sandoz – L'outil de la ressemblance